

Deux autres circuits vous guideront sur le pourtour du bourg et dans la vallée du Portefeuille pour vous offrir des vues pittoresques sur le site et le village fortifié.

Un parcours historique jalonné au gré des rues tortueuses bordées de belles demeures du XV^e siècle fera découvrir une cité médiévale authentique.



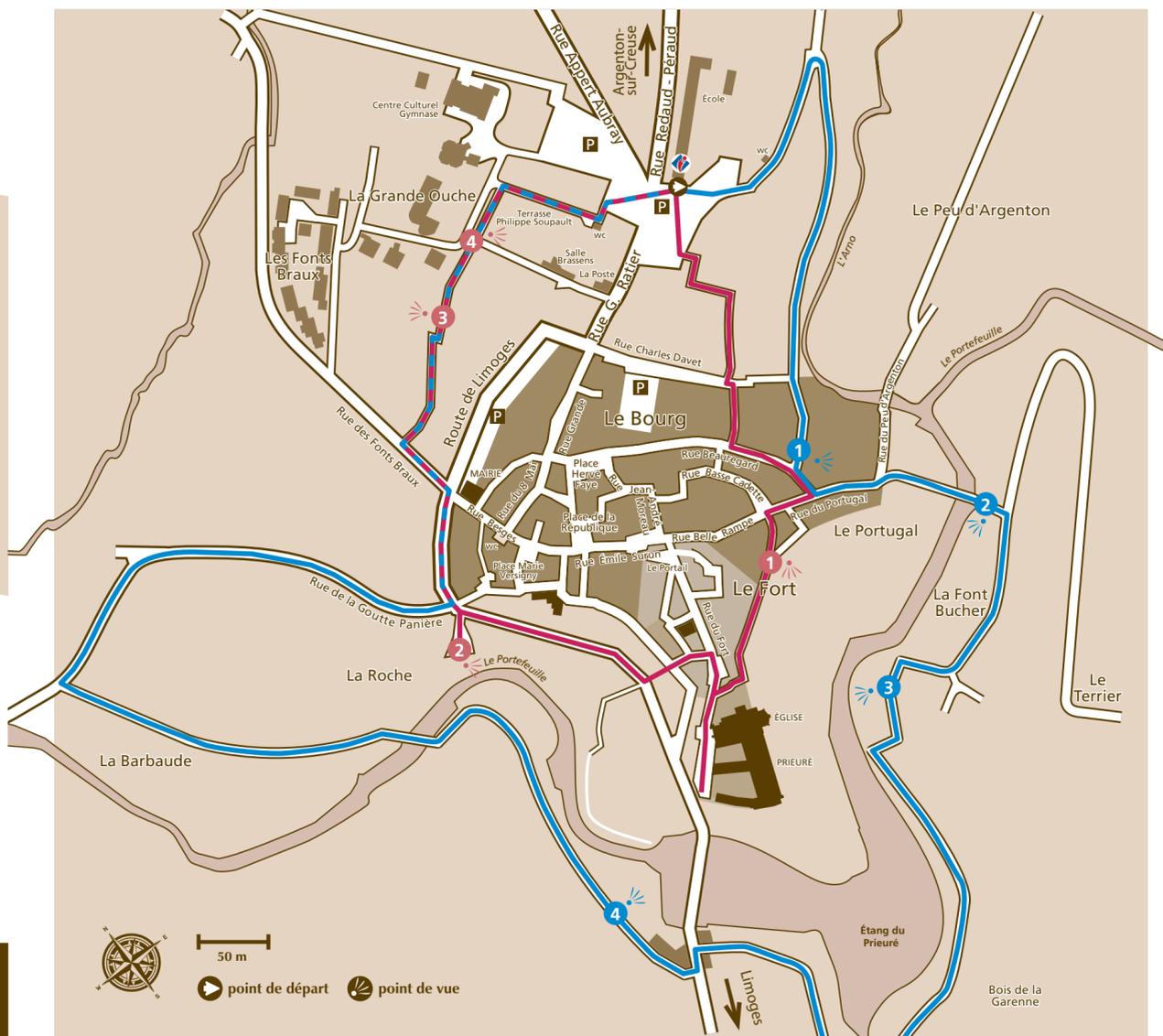
Fier de son appartenance au cercle des villages de France, Saint-Benoît-du-Sault mérite amplement le détour.



Venir à
SAINT-BENOÎT-DU-SAULT



À la découverte de
SAINT-BENOÎT-DU-SAULT



CIRCUIT DE LA VALLÉE DU PORTEFEUILLE

3 kilomètres - 1h30 environ Balisage bleu FFRP

Contournant la cité en longeant la rivière ce circuit présente différentes perspectives du village perché sur son promontoire rocheux.

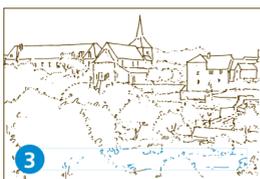
Descendant au pied de l'esplanade de la Butte, d'où l'on aura apprécié le panorama vers le château de Montgarnaud, le circuit emprunte un étroit chemin qui se faufile entre de verdoyants jardins. Après une petite remontée on arrive dans le quartier escarpé du Portugal, du nom de la porte fortifiée "porte inégale" qui protégeait jadis la ville côté est.



Du pont Filloux qui franchit le Portefeuille, on découvre une jolie vue d'ensemble sur la tour Grimard, les remparts, les toitures enchevêtrées, l'église et une façade du prieuré. Longeant la rive gauche de la rivière, le parcours devient champêtre avant d'atteindre les bords de l'étang où se reflète la silhouette du prieuré sur son rocher. Fondé à la fin du X^e siècle, celui-ci constituait alors une position avancée de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire en terre d'Aquitaine.



De l'autre côté de la route de Limoges, la vallée se fait plus encaissée et l'eau bondit de rocher en rocher au pied de jardins en terrasses soutenus par des murs de pierre. Une passerelle permet de franchir le Portefeuille. Par un chemin creux, en bifurquant deux fois à droite, le circuit ramène dans la cité à proximité de la place de la Roche. De là on rejoint le tracé du circuit du chemin de ronde et des jardins.



CIRCUIT DU CHEMIN DE RONDE ET DES JARDINS

1,5 kilomètre - 1h environ - Non balisé, suivre le plan

À la périphérie du bourg fortifié dont il suit le tracé des remparts, ce circuit offre des vues sur la vallée et la campagne environnante.

Longeant l'hôtel des 300 couverts qui connut par le passé son heure de gloire auprès des gastronomes, le chemin du lavoir conduit à une petite place d'où l'on découvre une jolie vue sur les remparts et les restes de la tour Bonivet. Un peu plus loin, laissant sur la gauche et en contrebas le quartier du Portugal, nous empruntons le chemin des groseilliers, ancien chemin de ronde qui surplombe les jardins et conduit vers l'église. Celle-ci est l'un des plus anciens monuments des tous débuts de l'art roman conservé dans son ensemble. Rebâtie sur les fondations de l'église primitive, elle date de 1020. On y voit une cuve baptismale octogonale en granit et douze chapiteaux très anciens. Son portail ouest et la tour du clocher datent de la fin du XIII^e siècle. Les vitraux, exceptés ceux du chœur (XIX^e) sont une création contemporaine du verrier Jean MAURET.



1 LE CHEVET DE L'ÉGLISE VU DU CHEMIN DES GROSEILLIERS



2 LA VALLÉE VUE DE LA PLACE DE LA ROCHE



3 LE JARDIN DE LA GRANDE OUCHE



4 LE SALLE DE SPECTACLES GEORGES BRASSENS

La terrasse du prieuré offre des vues sur la vallée du Portefeuille et l'étang créé par une chaussée qui date dans la forme actuelle du XVIII^e siècle et qu'emprunte aujourd'hui la route de Limoges.

En remontant vers le bourg on entre dans le quartier du Fort, cœur ancien de la cité. La meilleure façon de l'apprécier est de suivre le parcours historique jalonné au long des ruelles, placettes, escaliers pour en découvrir les monuments signalés. (plan-guide au verso).

Poursuivant ou reprenant le circuit balisé, la rampe de la route de Limoges conduit à la place de la Roche et à son point de vue à pic sur la vallée. Plus haut, en face de la mairie où se trouvait la porte Brumalière, sur la gauche, la rue des Fonts Braux longe les remparts. Elle conduit au quartier de la Grande Ouche dont les constructions ont été conçues par des architectes contemporains.



SAINT-BENOÎT-DU-SAULT À LA RENCONTRE DE L'HISTOIRE ET DE L'ARCHITECTURE

Le village de Saint-Benoît-du-Sault doit son origine à l'implantation au X^e siècle d'une communauté religieuse sur un éperon naturel, un castrum. Trois espaces d'occupation sont aménagés successivement, dont il reste aujourd'hui quelques monuments de la fin du Moyen Âge, de la Renaissance et des éléments des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Ce polycentrisme exploite la topographie du site qui favorise aussi la construction de trois enclos distincts : centre monastique et religieux ; espace laïc, administratif et lieu de commandement ; espace économique et résidentiel. La source historique principale demeure les sources narratives de Saint-Benoît-sur-Loire : *Les Miracles de saint Benoît* dans les livres II et III rédigés par Aimoin vers l'an mil et dans le livre IV ajouté par André de Fleury vers 1044 et la *Vita Gauzlini abbatii Floriacensis monasterii*, écrite par le même André vers 1042. Aimoin rapporte les événements qui accompagnèrent le transfert de la cella de Sacierges-Saint-Martin (*Caput Cervium*), avec l'établissement du prieuré à Sault en 974-975.

Les débuts de la communauté sont difficiles du fait des guerres féodales. Ainsi, au début du XI^e siècle, l'abbé de Saint-Benoît-sur-Loire doit se rendre régulièrement en Berry pour défendre le prieuré contre les exactions des seigneurs voisins : les vicomtes de Limoges, les seigneurs de Garglisse et surtout les vicomtes de Brosse. Le moine Aimoin décrit dans le livre III au chapitre 5 des *Miracles de saint Benoît*, la ville comme un « refuge naturel muni de remparts ». Concrètement il s'agit d'une enceinte naturelle au sud et à l'est formée par la rivière le Portefeuille et renforcée ensuite par l'étang dont les premières mentions datent des XII^e et XIII^e siècles. En revanche, le nord est formé d'une pente très raide et l'ouest est défendu par une maison de pierre.

Dans son dispositif final, la défense de la ville était assurée par dix tours. Deux tours et un verrou près de l'église au XI^e siècle, quatre tours et le portail au XII^e siècle, enfin dix tours et cinq portes au XIV^e siècle. Le chemin de ronde courait sur près d'un kilomètre au XIV^e siècle.



Lorsque la ville était attaquée, tous les habitants pouvaient se réfugier à l'intérieur de la première enceinte entre le portail et l'église. Cette porte puissante de 8.5m de haut et de 5.5m de large était l'entrée principale et la plus fortifiée de toutes, elle était en outre munie d'une herse. Quatre portes principales verrouillaient ensuite le dispositif : la porte des Guichets (seconde entrée de la ville après le Portail), la porte Brumalière, la porte Saint-Michel et la porte Inégale. Hautes de 3.5 m et larges de 4.5 m en moyenne, les portes subsistantes furent détruites au cours du XIX^e siècle pour faciliter la circulation et les transports modernes ; elles n'avaient par ailleurs plus d'utilité à caractère défensif.

Un acte d'affranchissement de 1309 porte la superficie de la ville à 64 hectares. Parallèlement la ville de Bordeaux atteint 170 ha en 1324, superficie actuelle de Saint-Benoît-du-Sault.

Le XV^e siècle constitue un tournant dans le développement économique de la petite cité, les registres de baptêmes de la paroisse du XVI^e siècle révèlent les nombreux métiers présents à Saint-Benoît : tuilier, tailleur de pierre, maçon, paveur, bûcheron, charpentier, sabotier, foulon, cardeur, cordier, teinturier, tisserand, tailleur, drapier, forgeron, cloutier, maréchal-ferrant, coutelier, armurier, serrurier, potier, porcelainier, graveur, lingère, boulanger ...

Pendant la Révolution, la ville prend le nom de « Mont-du-Sault ». Dans la première moitié du XIX^e siècle, les peintres du paysage viennent découvrir les alentours, notamment « Le Fay » sur la commune de Parnac et plus largement la vallée de la Creuse. L'arrivée du train à Châteauroux en 1847, puis à Argenton favorisera l'émergence de cette étape artistique.

Si la région connaît elle aussi l'exode rural, en 1963, la création de l'usine Sitram relance l'activité économique et donne une nouvelle attractivité à la commune et son canton.

Saint-Benoît-du-Sault conserve un patrimoine architectural et paysager protégé et peu modifié, c'est la raison pour laquelle le village est admis parmi « Les Plus beaux villages de France » en 1988. Des opérations de restauration de grande ampleur sont réalisées dans l'église au cours des années 1990, redonnant ainsi à l'édifice, son caractère « carolingien roman » unique. De nos jours, expositions, festivals de musique et concerts animent l'activité culturelle du village. Bienvenue à Saint-Benoît-du-Sault !



1 LE PRIEURÉ



Fondé à la fin du X^e siècle, le prieuré est à l'origine de la cité. Monument consacré à la vie monastique jusqu'à la Révolution, il accueille au XIX^e siècle une communauté de religieuses, puis une école primaire supérieure au début du XX^e siècle et enfin un centre de colonie de vacances de 1934 aux années 2000.

2 L'ÉGLISE



L'église primitive remonte à l'an Mil. L'édifice actuel a conservé son plan d'influence carolingienne. L'église et le prieuré épousent les limites naturelles du promontoire et sont classés au titre des Monuments historiques depuis le 21 octobre 2011.

3 LA MAISON «CARRÉE»



La « Maison Carrée » marque la limite entre deux enclos, l'espace réservé aux laïcs à partir du portail et celui des religieux, jusqu'à l'église et au prieuré.

4 LA MAISON DITE « DU SENECHAL »



Cette maison, dont la tour saillante abrite un escalier, conduit toujours à l'habitation au-dessus des remises. Ce type d'architecture est fréquent dans le village.

5 LA RUE SOUS-LE-MUR



La rue Sous-le-Mur a conservé ses degrés en « pas d'âne » caractéristique de la fin de l'époque médiévale. Cet aménagement a été conçu pour favoriser la circulation et le transport des marchandises à dos d'animal. Le caniveau central permettait l'écoulement des eaux usées comme en témoignent les archives communales du XVIII^e siècle.

6 UNE MAISON « BOURGEOISE »

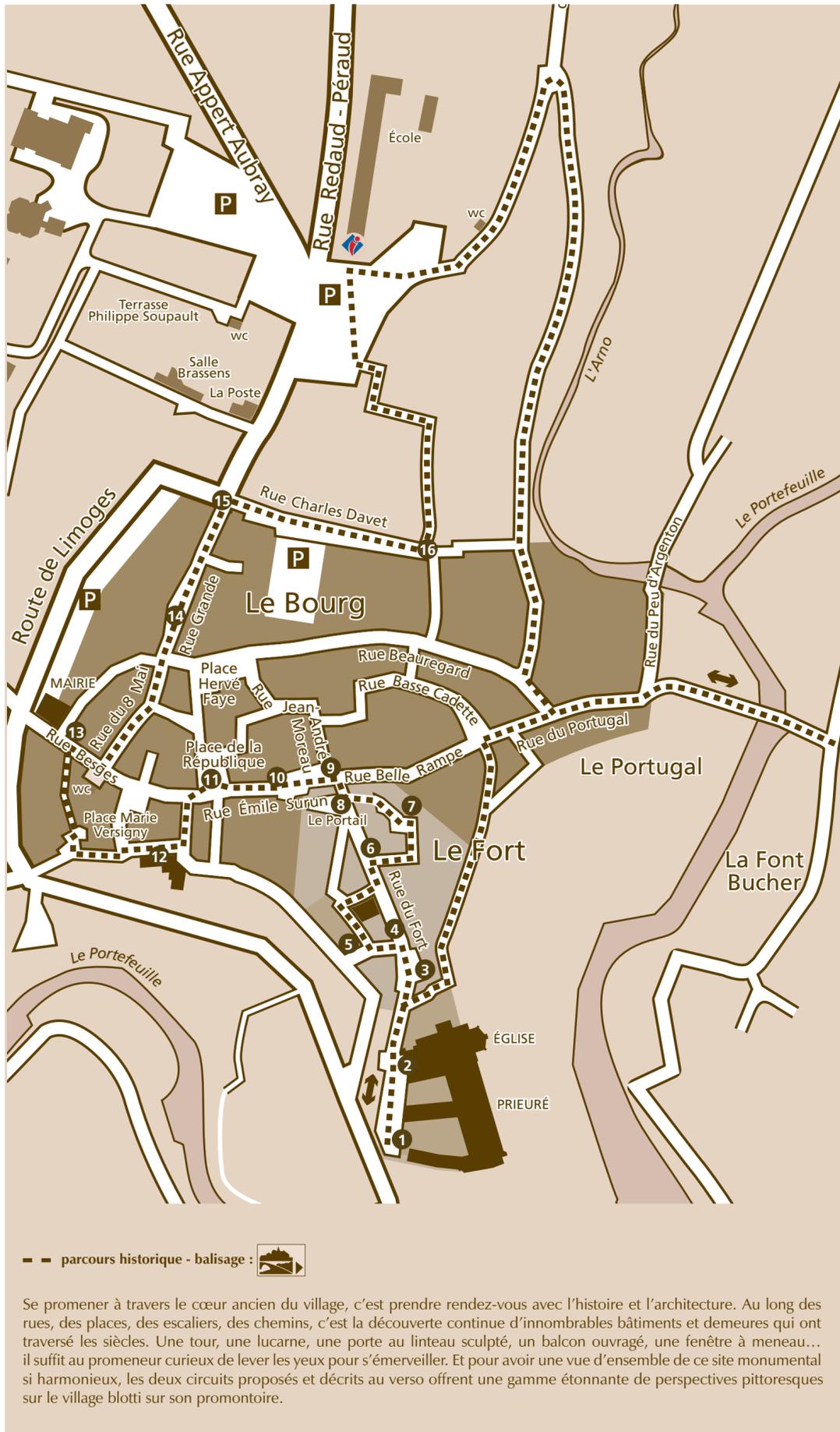


Cette maison équipée de fenêtres à meneaux et linteau à accolade marque la transition entre l'architecture médiévale et celle de la Renaissance. Des traces d'ouvertures témoignent de ses usages successifs.

7 LA PLACE DE LA DEMI-LUNE



La place de la Demi-Lune a perdu sa fonction défensive. Le four banal était localisé dans cet espace. L'ensemble architectural constitue un témoignage de ce que pouvait être la vie animée d'un quartier pittoresque au Moyen Âge.



--- parcours historique - balisage :

Se promener à travers le cœur ancien du village, c'est prendre rendez-vous avec l'histoire et l'architecture. Au long des rues, des places, des escaliers, des chemins, c'est la découverte continue d'innombrables bâtiments et demeures qui ont traversé les siècles. Une tour, une lucarne, une porte au linteau sculpté, un balcon ouvragé, une fenêtre à meneau... il suffit au promeneur curieux de lever les yeux pour s'émerveiller. Et pour avoir une vue d'ensemble de ce site monumental si harmonieux, les deux circuits proposés et décrits au verso offrent une gamme étonnante de perspectives pittoresques sur le village blotti sur son promontoire.

8 L'IMPASSE ROSETTE



L'impasse Rosette est riche de détails d'architecture médiévale. Un chemin de ronde couvert relie la porte fortifiée au gros mur d'enceinte. La maison « du Gouverneur » expose ses fenêtres sculptées et possède l'une des plus belles caves, voûtée à nervures, de la ville.

9 LA PORTE FORTIFIÉE



L'entrée du fort était défendue par une porte fortifiée aux dimensions imposantes. Autrefois elle était pourvue d'un pont-levis et d'une double herse, dont on distingue encore les traces.

16 LE CHATEAU DE MONTGARNAUD



Le château de Montgarnaud qui fait face, est installé sur un coteau escarpé, au pied duquel coule le Portefeuille. Ce site est mentionné depuis 1180, et abrite alors une métairie appartenant au prévôt de Saint-Benoit. Le château n'est érigé qu'entre le XIV^e et le XVI^e siècle.

15 LA PORTE ST-MICHEL



Cette maison du XV^e siècle marquait l'entrée nord de l'espace commerçant de la ville par la présence de « la porte Saint-Michel », l'une des portes fortifiées qui défendait la cité.

14 MAISON NOBLE



Cette maison dont l'origine remonte à la Renaissance possède un balcon ouvragé remarquable et comportait autrefois deux échauguettes d'angle de toiture. Aujourd'hui encore, les rives du toit conservent leurs ergots de pierre typiques. La façade expose, au premier étage, des fenêtres du XVII^e siècle.

13 MAISON DU XV^e SIECLE



Cette maison est dotée de deux tours, l'une en pignon sur rue et l'autre en cour intérieure desservant un escalier. Elle devait former un ensemble jusqu'à l'ancienne porte de ville « la porte Brumalière », dont le bâtiment accueille aujourd'hui la mairie.

12 LA MAISON DITE DE « L'ARGENTIER »



La maison dite de « l'Argentier » possède un curieux linteau sculpté en pierres et en briques ; la façade est dentelée de corbeaux. Commerçant aisé, homme de pouvoir et de richesse, l'origine du nom attribué à cette maison demeure encore mystérieuse. Elle est inscrite au titre des Monuments historiques depuis 1926.

11 LA PLACE DE LA REPUBLIQUE



Cette petite place accueillait autrefois la foire aux sabots et la foire à la laine. Elle occupait la moitié de sa superficie actuelle et était entourée d'échoppes dont cette maison commerçante.

10 LE BEFFROI



Le beffroi marque une forme d'indépendance de la communauté d'habitants vis-à-vis du seigneur. C'est un élément symbolique apparu au Moyen Âge et qui se maintient à l'époque Moderne. L'horloge fonctionne toujours.

ENTRE OC ET OIL : SAINT-BENOIT-DU-SAULT... aux portes de l'Occitanie et du Parc naturel Régional de la Brenne

La petite cité médiévale de Saint-Benoît-du-Sault, dont l'histoire remonte au X^e siècle, est au cœur de la France, entre Berry et Limousin. D'une superficie d'environ 180 hectares elle compte aujourd'hui à peine plus de 600 habitants. À la limite du Massif central et du Bassin parisien, autrefois frontière entre langue d'oc et langue d'oïl, elle se situait sur la ligne de partage entre possessions anglaises et royaume de France. La cité fut le théâtre de farouches combats durant la guerre de Cent Ans.

Le positionnement du village sur l'axe historique nord/sud « le grand chemin de Paris à Limoges », devenu au XVIII^e siècle une route royale desservie par la poste contribua largement à son essor économique basé sur les échanges commerciaux et humains, le pays envoyant ses maçons et paveurs à Paris. La construction de ce qui allait devenir la nationale 20 Paris-Toulouse, écartant cet axe vital pour Saint-Benoît-du-Sault au profit d'Argenton-sur-Creuse remit alors en cause l'essor du bourg.

Cela n'empêcha pas pour autant les premiers peintres de paysage de venir travailler dans la région au début du XIX^e siècle, avant de rejoindre Claude Monet, Léon Detroy, Armand Guillaumin et tant d'autres au long de la vallée de la Creuse.

Saint-Benoît-du-Sault s'est trouvé un autre axe de développement, cette fois vers l'ouest, avec le territoire de la Brenne. D'abord le bourg fut relié au Blanc de 1900 à 1938 grâce à la liaison ferroviaire du « Tacot ». Puis, plus récemment en misant sur le potentiel touristique des paysages bocagers, des vallées de l'Anglin et de ses affluents, jalonnées de nombreuses fortifications héritées de la guerre de Cent Ans (Brosse, Château Guillaume...). On remarque les similitudes présentées par ces deux territoires en matière d'éléments de constructions et de bâtiments de grès rouge visibles à St Benoît, Chaillac, Dunet, et jusqu'au village et château du Bouchet, emblématique siège du Parc naturel régional de la Brenne.

La restauration du patrimoine, l'activité commerciale et artisanale, la programmation artistique et culturelle, la labellisation au titre des Plus Beaux Villages de France, confortent la cité à affirmer sa vocation de lieu de rencontre et de création.

